

N° 3

JUIN 1943

Madame, Mon cher camarade,

Cette lettre affranchie à 1 fr 50, est adressée aux familles de P.G. et aux P.G. libérés de l'Oflag VI A, elle est rigoureusement personnelle. Il est formellement interdit de reproduire quelque passage que ce soit dans la presse ou tout autre revue ou périodique.

INFORMATIONS DU SECRETARIAT

MESSE : Le 25 Juillet à 10 h. 15 en la Chapelle des catéchismes de l'Eglise St-Médard, 1, Rue de Candolle (métro: Censier-Daubenton) aura lieu la Messe mensuelle . Il n'y aura pas de messe au mois d'Août . La suivante aura lieu le 12 Septembre.

REUNIONS : Les Prisonniers de Guerre libérés sont informés que la prochaine réunion aura lieu au Secrétariat le Vendredi 16 Juillet de 17 heures à 19 h. 30. Il n'y aura pas de réunion au mois d'Août. Pendant cette période les familles et camarades désirant des renseignements sont priés d'écrire toujours au Secrétariat - 30 Place de la Madeleine - Paris 8° .

COLONIES DE VACANCES : Un cas de force majeure nous empêche pour l'instant d'ouvrir la colonie prévue à Ablis (Seine-&-Oise). Aussi nous avons pris les mesures nécessaires pour en ouvrir deux à GIF-sur-Yvette (Seine-&-Oise) Gare de Courcelles. La 1ère Château de Jaumeron, la seconde MAISON BLANCHE, deux propriétés situées à 300 mètres l'une de l'autre. Ouverture le 6 Juillet . Quelques places pour Juillet-Août et Septembre sont encore disponibles (demander renseignements au Secrétariat). Nous profitons de ce bulletin pour demander à nos camarades de province et à ceux de Paris le pouvant, de nous aider pour le ravitaillement de nos colonies. Pour ce faire, qu'ils nous écrivent au Secrétariat, qu'ils indiquent ce qu'ils peuvent nous procurer, nous achetons tout ce qui est nécessaire au bien-être des enfants . Nous serions aussi reconnaissants aux personnes qui pourraient nous donner des livres pour les enfants de notre colonie, de nous les faire parvenir.

Les expéditions sont à faire à l'adresse suivante :

Secrétariat des Prisonniers - Oflag VI A
Colonies de vacances
30 Place de la Madeleine - Paris 8°

POUR LES STALAGS ET K° QUE NOUS PARRAINONS.

Le Lieutenant SAUVAGEOT chargé de la bibliothèque des P.G. des Stalags et K° que nous parrainons nous demande de lui envoyer pour ses hommes de nombreux livres, Classiques, Romans, etc... même ayant déjà servi, ils seront les bienvenus. Les envoyer au Secrétariat - 30 Place de la Madeleine - Paris 8° .

NAISSANCES : Notre camarade BOULARD et Madame - Service Social Régional - Caserne de la Visitation - LIMOGES (Haute-Vienne), nous font part de la naissance de leur fille CLAUDE née le 28 Mai à LIMOGES, 99 avenue Baudin.

Notre camarade BARNES Bernard - Juge au Tribunal à LEPARRE (Gironde) nous fait part de son n° 3, un fils Jean-Baptiste le 5 Mai 1943.

MARIAGE : Notre camarade Pierre BLETRY nous fait part de son mariage avec Mademoiselle Marie-Françoise-Elisabeth MARIOTTE, soeur de notre camarade. La bénédiction nuptiale leur a été donnée le Mercredi 30 Juin à 11 heures, en l'Eglise Notre-Dame de Lorette. Félicitations et voeux de bonheur.

L.P. RES 2206

DEGES : Notre camarade Jacques FONTAINE et Madame nous font part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Bernard FONTAINE, leur fils décédé à NEUILLY s/Seine le 30 Mai 1943 à l'âge de 16 ans, 11 rue Massenet - Paris 16°. Nous prions notre camarade FONTAINE et Madame de trouver ici l'expression de nos sincères condoléances.

Madame MARLIN nous fait part de la perte cruelle qu'elle vient d'éprouver en la personne du Lieutenant MARLIN Pierre son époux, mort en captivité à SOEST, le 2 Juin 1943. Notre camarade MARLIN était très estimé au camp, il faisait partie des scouts. Nous prions Madame MARLIN et sa famille de trouver ici l'expression de nos bien sincères condoléances.

" UNE PAROISSE DERRIERE LES BARBELES "

Voilà bien longtemps que notre Secrétariat est interrogé sur la "Paroisse derrière les Barbelés" livre qui doit être édité à Paris d'après des documents établis à SOEST et qui doit évoquer l'activité religieuse du Camp.

Par ces quelques lignes nous chercherons à répondre aux questions qui nous sont fréquemment posées à son sujet.

Comment expliquer cette longue attente ?

Si la plupart des manuscrits sont arrivés en France en Mars 1942, le solde, par contre n'est arrivé qu'en Octobre : rien n'a pu donc être fait avant Novembre. Il a fallu ensuite obtenir l'autorisation d'imprimer. Ce fut alors l'établissement de la maquette et enfin la confection de la première épreuve, celle qui donne lieu à des manipulations de textes qui seules permettent d'avoir un livre qui plaise aux yeux autant qu'au cœur et à l'esprit.

Tout cela bien entendu, sans parler des difficultés de l'heure.

Nous en sommes actuellement à la première épreuve qui vient d'être corrigée et retournée à l'imprimeur.

En Juillet, nous devons avoir la deuxième épreuve et si tout marche sans nouveaux obstacles, nous espérons que l'ouvrage pourra être achevé fin Août.

Que comporte ce livre ?

Une première partie a comme sujets la création et la vie de "LA Paroisse derrière les Barbelés", la description de notre chapelle, soutien de bien des méditations, les soufis majeurs, l'évolution spirituelle du prisonnier, la Musique Religieuse, des silhouettes ecclésiastiques, d'autres portraits, les Cercles Catholiques, les Routiers, etc. Cette partie est ornée de croquis et dessins de la plupart de nos artistes bien connus.

Une deuxième partie est intitulée "Morceaux Choisis" donne le texte de certains sermons et conférences, prononcés depuis le début de la captivité jusqu'au début de 1942.

Ce livre nous replace d'emblée dans l'Ambiance spirituelle du Camp. On y retrouve vivante la parole de nos grands orateurs, nos cœurs y retrouvent leurs émotions, nos esprits leur lumière, nos volontés leurs résolutions.

Comment se procurer ce livre ?

Beaucoup d'officiers ont déjà souscrit pour un ou plusieurs exemplaires : La liste des souscripteurs se trouve au Secrétariat de l'Oflag VI A. Les libérés et familles de prisonniers qui désireraient souscrire pour un exemplaire, pourront le faire au Secrétariat en versant une somme de deux cents francs (200 fr.) par exemplaire.

Notre camarade Louis MOREL-FATIO va très prochainement faire paraître sous le titre " Captivité " un ouvrage illustré sur la vie de Prisonnier. Ce livre dont il a, à la fois écrit le texte et composé les dessins, sans être la suite de l'ouvrage " Oflag VI A " publié en Juillet 1941 en collaboration avec Marc BIANCPAIN a été composé et illustré sur tous les mêmes principes. C'est dire que nos camarades rapatriés et les familles des prisonniers y trouveront des images vivantes de la vie au camp. Le prix de vente de cet ouvrage sera de 100 frs. Pour tous renseignements sur la vente de cet ouvrage s'adresser au Secrétariat de Camp - 30 Place de la Madeleine - Paris 8°.

CAISSE D'ENTR'AIDE ET BULLETIN.-

Nous remercions les familles et camarades libérés, qui nous ont envoyé des chèques ou mandats pour notre Caisse d'Entr'aide et le Bulletin. Nous nous excusons de ne pas leur avoir encore répondu, mais nous avons eu un supplément de courrier tel à la suite du premier bulletin (800 lettres), qu'il nous a été matériellement impossible de répondre au jour le jour.

Nous prions les familles et camarades qui désirent nous envoyer leur contribution, pour notre Caisse d'Entr'aide et de Bulletins d'adresser les chèques ou mandats au nom de Charles MARAIS, Secrétariat des Prisonniers de Guerre, Oflag VI A, 30 Place de la Madeleine, Paris 8°.-

Paris, le 30 Juin 1943.

Le Responsable,

Charles MARAIS.

THEATRE ET CABARET

1°) THEATRE DE BLOCS - Le Hall n'ayant pu être chauffé cet hiver, nous avons été obligés d'organiser des Théâtres particuliers à chaque bloc - Cette distraction a été d'autant plus appréciée que les Blocs étaient fermés, aux jours les plus courts à 4 heures de l'après-midi.

Montées à la Bibliothèque pour le bloc I, au cabaret " La-Haut " pour le Bloc II - et dans les carrés centraux des couloirs pour les Blocs III et IV, ces petites scènes ont donné avec beaucoup de succès, en même temps que de nombreux numéros de jazz, des comédies comme " La Scintillante " de Jules Romain - le " Chapeau Chinois " de Franco-Nehain " Au bout du fil " de Zamacoïs - " La Paix chez soi " et " Les Boulingrins " de Courteline ou des sketches de Max Régner tels que " On demande un bandit " - " Un client difficile " - " Roncevaux-Roncevaux " -

2°) CABARET " LA-HAUT " - Le Cabaret s'étant offert pour la nouvelle année une décoration qui rappelle un palais oriental (à vous le sens du mot) a donné depuis Noël deux séries de représentations. Fidèle à sa formule, la première partie comprenait les tours des chansonniers habituels, des numéros de prestidigitation ou de dessins espress, qui ont été très applaudis. La seconde partie se composait, selon la tradition, d'un sketch musical.- Le premier intitulé " Tour de Roue " nous transportait dans le milieu des clochards parisiens, le second " Galéjades " nous apportait une bouffée d'air marin et un rayon de soleil de Marseille.-

3°) THEATRE LIBRE DE SOEST - Le Théâtre " Libre " avec les beaux jours a rouvert ses portes pour donner le 4 Avril, la première représentation d' " ETIENNE " pièce en trois actes de Jacques DUVAL qui a connu le plus grand succès.

Le Spectateur moyen.

DERNIERE HEURE

1°) THEATRE - Le Théâtre " LIBRE " a joué les 8, 9, 10 et 11 Mai " L'Ecurie Watson " pièce adaptée de l'Anglais par Pierre FRESNAY.

2°) CABARET - Depuis le dernier bulletin le cabaret a donné un spectacle du 28 Avril au 29 Mai avec en 1ère partie, les chansonniers et un numéro de duettistes et en 2ème partie, un sketch " Moisson 43 ".

CENTRE D'ETUDES DE LA REVOLUTION NATIONALE

Un Centre d'études de la Révolution Nationale a été créé à l'Oflag en Septembre 1941. Il s'est attaché à l'étude de la rénovation intérieure de notre pays, à l'exclusion de toute autre préoccupation, sur la base de la doctrine formulée par le Maréchal dans ses Messages.

Cette position doctrinale lui a permis de survivre en se maintenant toujours au-dessus du détail de la vie politique. Trois cents officiers travaillent encore aujourd'hui, dans les différents bureaux du C.E.R.N., à devenir des cadres compétents et des dialecticiens avertis dans un pays rénové ou à rénover.

Le C.E.R.N. s'est toujours soucie d'apporter à tous le résultat de ses efforts. Ses conférences ont été entendues par des auditoires nombreux, imprimées, diffusées dans le camp, dans les stalags et les kommandos et en France même, son journal parlé, ses stages, ses "journées", ses Expositions ont été suivies par le grand nombre.

Il restera de cet effort ce qu'il reste toujours de tout effort sincère de critique et de méditation : une aptitude plus grande à résoudre, dans le sens de l'Ordre et de la Justice, les problèmes spirituels, économiques et sociaux.

Dans deux mois le C.E.R.N. clôturera la deuxième série annuelle de ses travaux par des Journées et une Exposition de l'enfance qui nous apporteront dans notre douloureux exil, le souvenir des plus chères joies du foyer et l'espoir le plus pur de la résurrection de la Patrie.-

Marc BLANCPAIN.

UNE PAROISSE DERRIERE LES BARBELES

Qu'ils nous paraissent lointains les premiers jours de la "Fondation " !

Quelque vingt prêtres et plus de mille fidèles, issus de tous les diocèses de France soudain rassemblés dans l'étroit espace enserré par près de mille mètres de clôture barbelée : tout est à créer, avec les seuls moyens du bord, puisque les fils de fer nous isolent et de l'Eglise de France et du clergé local. Le premier Dimanche (4 Août 1940) la messe est célébrée en plein air, l'autel adossé au pignon Nord du Bloc IV, le premier sermon est donné par un fils de St-Ignace. En plein air aussi les premières prières du soir, que dirige un prêtre juché sur un tabouret. Très vite la paroisse s'organise autour de son curé, au titre doublement vénéré, le " Chanoine-Colonel " COLLIN auquel succèdera d'Août 1941 à Mars 1943, M. AVININ. Les lieux du culte d'abord épars au gré de chacun se précisent : une toute petite chapelle d'abord est octroyée par les gardiens où bientôt le tabernacle marquera la présence du Seigneur au coeur de la Prison.-

L'inscription extérieure de la porte l'apprendra aux latinisants :

SVSATENSI ARA IAM AETERNO LVMINE PVRA
ODLATA MARIAE QVAE SEMPER CLADE REDEMPTOS
EREXIT GALLOS SANTOQVE AD VINCVLA PETRO
STAT PIVS ARDENTI SVO AMORIS IN CARCERE IESVS
TE FERRO VICTVM NON VICTVM PECTORE FINCAT

Bientôt les artistes du camp, inspirés par le Capitaine VIEILLARD feront de cette soupente un émouvant paysage de la France religieuse, un coin de retraite silencieuse, peut-être le seul point du camp où l'on trouve la bienfaisante solitude. Mais ce minuscule oratoire ne pourrait contenir les foules du Dimanche ni convenir aux fastes du culte Solennel, ni suffire aux vingt messes privées de chaque matin (cinquante après les apports de Spital, de Nuremberg et de Fischbeck). Grâce à la complaisance du Cdt. DE PORET, la salle 115, d'universelle mémoire, remplira ce rôle. Le grand Hall, ouvert alors à tous les vents, s'avère imprecable dès le 15 Août, date où la paroisse connaît une ébauche de solennité. Tous les "services" sont bientôt sur pied : il y a "LE Grand Vicaire" sorte de vicaire de semaine en permanence qui remplira rondement ses fonctions

un an durant, puis rejoindra sa paroisse Parisienne de St-Médard, pour y fonder une sorte d'annexe de l'Oflag VI A; il y a les "Enfants de Choeur" de tous âges, exacts et fidèles; il y a la sacristie, dont un fils de St-Benoît fait une institution; il y a la schola Grégorienne du savant M. LOBREAUX; il y a l'organiste, à la cavalière silhouette. Ni Suisse, ni chaisière pourtant, remarque-t-on joyeusement...

Le rythme des offices ne changera plus guère; chaque matin les messes basses, chaque soir prière en commun et Complies chantées. Le Dimanche, la Grand'Messe de 10 heures qui de la Salle 115, émigrera au bloc V, puis au grand Hall; les messes de 9 et 11 heures, les Vêpres chantées et le Salut du Saint Sacrement.

Impossible de dérouler ici la litanie des fêtes, dont le souvenir demeure si fort chez tous: les Messes de Minuit 40 et 41, les deux semaines Saintes, les deux fêtes de Jeanne d'Arc, l'Assommoir 42 ... et tant d'autres.

La Paroisse a toujours octroyé à ses membres d'amples moyens de s'instruire. En plus des prédications dominicales, les stations d'Avent et de Carême ont par trois fois, connu de grandes affluences. Des cours de Doctrine catholique groupaient les plus avides; la gamme si variée des Conférences offraient à chacun l'occasion d'étendre sa culture générale religieuse. Le Capitaine VIEILLARD "recordman" du nombre de causeries en 40-41, spécialiste de l'Archéologie et des Missions avait le don d'égayer en enseignant, le R.P. VICAIRES traitait l'Histoire de l'Eglise, de sa façon si sérieuse et si personnelle. M. l'Abbé DESPONT décrivait le roman, le gothique et tous autres styles. M. l'Abbé DUTHIL parlait de la J.E.C., M. l'Abbé BRICKS de la J.O.C., M. l'Abbé HACHE de la J.A.C. De très brillantes conférences furent données par les laïques le "P. DE FOUCAULD" par un illustre Saharien, "CHESTERTON" par un auditeur de la Cour des Comptes, "JEANNE D'ARC" par un breveté d'Etat-Major, "LEON BLOY" par un agrégé des lettres, "PIERRE TERMIER" par un Polytechnicien, etc...

La méthode moins austère des cercles d'études et des enquêtes d'Action Catholique connut une grande vogue. Les petits groupes nomades qui hantaient d'abord les "Super-combles" furent contraints de s'enfoncer dans l'ombre glaciale des caves. Peu à peu, à l'instigation de M. l'Abbé DUTHIL, puis de M. l'Abbé DHIVERT, on remédia à la dispersion des travaux et à la variété des formules, par diverses organisations de laïques compétents et zélés. Des journées d'études et surtout l'admirable "Exposition de la Messe" (Noël 42) ont au cours des mois, couronné cette activité. Une bibliothèque d'aujourd'hui mille volumes, organisée par M. l'Abbé DUTHIL, puis gérée par M. l'Abbé HACHE permet l'approfondissement de toutes les questions religieuses.

La légendaire "licence des camps" n'empêcha pas M. DE GEOFFRE de grouper la cohorte recueillie des lévites P.G. et d'organiser un authentique Grand Séminaire, senti de tous les Cours et Exercices désirables.

Le Secteur des Sous-Officiers et Hommes de troupe, travailleurs et ordonnances, tenu par le Capitaine LAURENT, puis par M. l'Abbé MARTINENGHI a connu, lui aussi, un bel essor. Prédications, recollections, cercles, à eux réservés, leur permirent de s'unir à la vie générale de la Paroisse.

Les Routiers Scouts de France ont mis dans la grande famille spirituelle, leur note singulière de jeunesse et d'entrain, non seulement par leur empressement à "servir" mais par un apport artistique de haute qualité, auquel le camp a dû l'incubable Mystère de Noël 40, le curieux "Appel de la Crèche et de Jeanne" (Noël 41) et tant d'excellents spectacles du genre: jeux, farces et mimes.

Amis lecteurs de ces lignes, n'en jugez point sévèrement la sécheresse. Comment en si peu de place, faire tenir tant de faits? Surtout, comment rédiger les états d'âmes à jamais secrets, comment formuler la vie du Christ en une partie de son corps mystique, qui toute hérésie mise à part, ressemble si fort à l'Eglise souffrante? Puissent ces quelques repères, ressusciter pour un instant des souvenirs d'une valeur singulière ... des souvenirs qui peut-être émergeront seuls de la masse des reminiscences odieuses, comme des flots de lumière et de douceur.

OFLAG VI A, 10 Avril 1943

André BONDUELLE, O.P.

Attaché au Camp

LE CARNAVAL AU BLOC IV

Les divertissements organisés au bloc IV à l'occasion du Carnaval et qui attirèrent la grande foule constituent une véritable gageure pour qui n'a pas vécu dans les camps et même pour bon nombre de prisonniers qui se trouvèrent plongés pour la première fois dans l'ambiance de ce jour-là. Quand on songe aux moyens de fortune qui furent mis en oeuvre pour obtenir un tel succès on est bien obligé de constater que la captivité, entre mille inconvénients, peut avoir un avantage, celui de faire naître une surprenante ingéniosité, une fertilité d'invention devant lesquelles l'anémie cérébrale qu'on pourrait prêter aux prisonniers apparaît comme une fable.

Six pots de peinture, quelques mètres de papier, de vieux emballages, quelques clous, voilà bien de quoi faire quelque chose, mais encore? ... une ville tout simplement, du haut en bas du bloc les rues familières d'une bonne ville de chez nous, une cité de vacances et d'amusements, où l'on peut flâner aux vitrines, entrer dans les bars, faire un tour sur la place animée de spectacles forains et passer du tir à la femme-chèvre, du nain au musée de cire; tout cela enveloppé de musique et de bruit, avec le loisir de se baguenauder, de boire quand on a soif, de boire sans soif parce que c'est jour de fête, de boire parce que l'on a rencontré des amis et que c'est l'habitude de boire, comme chez nous.

La réussite ne reposait pas seulement sur la bonne volonté et l'activité du bloc seules, elles n'eussent conduit qu'à un échec; il fallait encore que le camp tout entier s'associât à l'effort; il est venu à cette kermesse, c'est lui qui a "fait" le succès et d'abord la masse de ceux qui sont venus participer à la fête "faire le public" (et quel bon public) sachant jouer le jeu aussi bien que les gens du lieu, ensuite le petit nombre de ceux qui détenteurs de quelque pouvoir ou de quelques richesses, telles que colle et peinture, ont compris l'intérêt de ce jeu d'un jour et y ont aidé selon leurs moyens.

Il fallait un tel public qui d'avance se contenterait de ce qu'on lui offrirait, qui consentait d'emblée à se faire tondre pour le plaisir d'en rire. Il tenait bien son rôle ce bon public décidé à prendre sa joie sans mesurer et qui sait user d'inaltérable indulgence, car enfin il faut y venir, ces couloirs étaint bien des rues de village mais surtout parce qu'avec beaucoup de bonne humeur on voulait bien qu'ils le fussent. Des vitrines certes? mais de carton peint, des façades? bien sûr, mais un découpage de carton collé le long des murs ou agrafé aux portes, de fausses maçonneries de papier, des rideaux en drap de lits... Ce faisant le notaire avait pignon sur rue, l'école était là, la mairie avec son affichage (où l'esprit pour une fois s'alliait aux rigueurs administratives). Une innocente maison de tolérance subissait une affluence inégalée et gardait sa clientèle en haleine juste le temps qu'il faut à un honnête homme pour juger qu'il s'est fourvoyé. On retrouvait ce beau monde à la maison d'arrêt, proche de la mairie comme il se doit, et de faux agents derrière l'austère façade carton verbalisaient curieusement, après quoi, prévenus et gardiens allaient boire de concert aux frais du délinquant ou bien s'offrir un tir à la carabine. A ce tir, rien ne manquait pas même les carabines: un complexe de bois et de caoutchouc. Avec quelques balles de toute première bonne volonté on cassait des pipes imaginaires en abattant les silhouettes les plus connues du camp. Vingt autres merveilles s'offraient, depuis le salon de thé, le salon de peinture véritable et le grand bar où la bière était d'extrême rigueur jusqu'à la roulette les spectacles macabres, les jeux de toutes sortes. Toutefois certains pick-pockets faisaient de vraies victimes l'espace de quelques heures, certains camelots leurraient leurs badauds de la façon la plus classique, et nous ne nous serions pas permis de nous distraire tous en ces temps de misère sans qu'il n'en restât pas quelque chose, tout cela fit recette le mieux du monde au profit des oeuvres de solidarité.

Le succès d'une telle invention c'est "l'Esprit" dans lequel elle est faite, l'entraide, l'anonymat, la bonne entente coutumière, c'est aussi une vieille tradition héritée des camps précédents où le pli était pris de ces réjouissances communes. Ainsi tout le monde dans le bloc s'est mis à découper, peindre, coller, à imaginer surtout, réussissant à tirer un parti plein d'humour d'un cadre qui est habituellement la plus morne réalité et d'un accord si étroit, d'une activité désintéressée qu'il serait inutile et vain de distinguer le mérite de certains, de ceux-là même qui ne s'en soucient pas, n'ayant eu d'autre but que d'apporter comme d'autres leur aide à l'ensemble. Il y a tout de même les organisateurs, une poignée d'officiers qui depuis le début de la captivité se sont trouvés là, tacitement élus pour donner une expression concrète sur le plan du camp, de la baraque ou de l'étage, aux sentiments d'amitié, de camaraderie, au besoin d'évasion morale qui sont le patrimoine commun des prisonniers et qui, secouant la grise monotonie des jours demandent à prendre corps de temps à autre, à s'exprimer efficacement comme une immense explosion de bonne humeur.

Un tel fait prend le sens d'un élément d'équilibre moral qui, s'il était besoin, constituerait une véritable preuve de santé.

SOEST le 11 Avril 1943

L'ATTENTIF